

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1008-L-inacheve-est-sans-fin.html>



I.D n° 1008 : L'inachevé est sans fin

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 4 octobre 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il n'était pas écrit, vraiment pas, que je fasse écho à l'ouvrage d'une jeune poète hongroise inconnue (pléonasme, quasiment, en ce qui me concerne). Pourtant, à peine quelques pages parcourues, il m'apparut que je ne lâcherais pas de si tôt ce *Chaos en spectacle*, de **Lea Nagy, proposé par les éditions du Cygne, dans une traduction de **Yann Caspar**, et sous une préface de l'éditeur en personne, **Patrice Kanozsai** - préface d'un enthousiasme bien compréhensible, un peu écrasant néanmoins : l'auteure est née en 2 000, laissons-la grandir, ne l'étouffons pas sous les compliments...**

Quelle sorte de poème y trouve-t-on qui à ce point saisit le lecteur ? Celui-ci, par exemple, dans les premières pages :

Vingt et un an

(pour mon anniversaire)

Je veux posséder cette journée,
seulement aujourd'hui. Car aujourd'hui
sera demain, et cette tasse
sur la table sera déjà dans le placard.

Je le regarde ici, cet oiseau.
Il en est encore à titiller la pomme-de-pain
avec son bec, mais le jour suivant,
non,
dans la minute,
il vole entre les cieux.

Malgré tout, ici.

Dans ma tête, mes souvenirs,
dans ces lignes.

À jamais.

Comme cette relique,
qu'à l'hôpital,
sanglante et heureuse,
ma mère,
ma chère mère,
portait sur sa peau.

À jamais.

Une expression d'une apparente simplicité et d'une évidente sensibilité. Un oeil. L'art, qui se vérifiera par la suite, de trouver le bon angle de visée pour approcher l'*ici* et le *maintenant*, soulignés qui plus est dans le poème cité plus haut, par une utilisation habile de l'italique, si bien que le familier y gagne une troublante étrangeté dans la fulgurance d'un instant, par la pertinence du cadrage. *Le temps s'arrête. / Seulement un moment* (ce vers donne significativement son titre au poème). Souvent la poète écrit à mi-mots (*Demi-mots* s'intitule le troisième et dernier chapitre), et demeurent ses *phrases inachevées* (autre titre de poème).

On ne sait jamais tout, y compris quand entre en scène un autre personnage, plus absent que présent et pourtant d'une indiscutable présence, et auquel dans la deuxième partie : *Avec eux, une fois*, les poèmes - poèmes d'amour, n'en doutez pas - s'adressent. Lea Nagy ne délivre au lecteur qu'une réalité brisée, délibérément, comme elle finit par l'admettre dans les vers qu'elle a gardés pour la fin, un *chaos dûment organisé en spectacle* :

*De moins en moins,
Et de plus en plus
Je suis horrifiée
par ça.
Que mes phrases
ne sont pas finies,
que j'en ai pas su plus
sur moi-même.
Pourtant l'inachevé est
sans fin,
et ce qui est sans fin est éternel.*

Post-scriptum :

Repères : **Lea Nagy** : *Le chaos en spectacle*. Traduction : **Yann Caspar**. Préface : **Patrice Kanozsai**. Coll. *Poésie du monde*. Éditions [du Cygne](#)
(4 rue Vulpian - 75013 Paris) 68 p. 10Euros.